

SESSION 2012

**AGRÉGATION
CONCOURS INTERNE
ET CAER**

Section : LETTRES MODERNES

**COMPOSITION À PARTIR D'UN OU PLUSIEURS AUTEURS
DE LANGUE FRANÇAISE**

Durée : 7 heures

L'usage de tout ouvrage de référence, de tout dictionnaire et de tout matériel électronique (y compris la calculatrice) est rigoureusement interdit.

Dans le cas où un(e) candidat(e) repère ce qui lui semble être une erreur d'énoncé, il (elle) le signale très lisiblement sur sa copie, propose la correction et poursuit l'épreuve en conséquence.

De même, si cela vous conduit à formuler une ou plusieurs hypothèses, il vous est demandé de la (ou les) mentionner explicitement.

NB : Hormis l'en-tête détachable, la copie que vous rendrez ne devra, conformément au principe d'anonymat, comporter aucun signe distinctif, tel que nom, signature, origine, etc. Si le travail qui vous est demandé comporte notamment la rédaction d'un projet ou d'une note, vous devrez impérativement vous abstenir de signer ou de l'identifier.

Dans une classe de Première, vous étudiez le groupement de textes suivant dans le cadre de l'objet d'étude « Le texte théâtral et sa représentation, du XVIIIe siècle à nos jours ».

Vous présenterez votre projet d'ensemble et les modalités de son exploitation en classe.

Extrait 1 : BEAUMARCHAIS (1732-1799) *Le Barbier de Séville*, liste des personnages et scène première (1775).

Extrait 2 : BEAUMARCHAIS (1732-1799), *Le Mariage de Figaro*, liste des personnages et scène première (1784).

Extrait 3 BEAUMARCHAIS (1732-1799) *La Mère coupable*, liste des personnages, et scènes 1 et 2 (1792)¹.

EXTRAIT 1

LE BARBIER DE SEVILLE
OU LA PRECAUTION INUTILE
Comédie en quatre actes en prose

PERSONNAGES

[LE COMTE ALMAVIVA, grand d'Espagne, amant inconnu de Rosine.

BARTHOLO, médecin, tuteur de Rosine.

ROSINE, jeune personne d'extraction noble, et pupille de Bartholo.

FIGARO, barbier de Séville.

DON BAZILE, organiste, maître à chanter de Rosine.

LA JEUNESSE, vieux domestique de Bartholo.

L'EVEILLE, autre valet de Bartholo, garçon niais et endormi.

UN NOTAIRE.

UN ALCADE, homme de justice.

PLUSIEURS ALGUAZILS ET VALETS avec des flambeaux.]

*(Les habits des acteurs doivent être dans l'ancien costume espagnol.)*²

¹ Les dates sont celles des premières représentations.

² Dans les deux éditions établies, l'une par René Pomeau (Garnier-Flammarion, 1965) et l'autre par Pierre Larthomas (La Pléiade, Gallimard, 1988), les indications substantielles données par l'auteur sur les costumes des personnages du *Barbier de Séville* sont intégrées à, ou suivent immédiatement, la liste des personnages. C'est l'édition de Pierre Larthomas qui a été choisie pour ce sujet.

LE COMTE ALMAVIVA, grand d'Espagne, amant inconnu de Rosine, paraît au premier acte en veste et culotte de satin ; il est enveloppé d'un grand manteau brun, ou cape espagnole ; chapeau noir rabattu, avec un ruban de couleur autour de la forme. Au deuxième acte : habit uniforme de cavalier avec des moustaches et des bottines. Au troisième, habillé en bachelier ; cheveux ronds, grande fraise au cou ; veste, culotte, bas et manteau d'abbé. Au quatrième acte, il est vêtu superbement à l'espagnole avec un riche manteau ; par-dessus tout, le large manteau brun dont il se tient enveloppé.

BARTHOLO, médecin, tuteur de Rosine : habit noir, court, boutonné ; grande perruque ; fraise et manchettes relevées ; une ceinture noire ; et quand il veut sortir de chez lui, un long manteau écarlate.

ROSINE, jeune personne d'extraction noble, et pupille de Bartholo : habillée à l'espagnole.

FIGARO, barbier de Séville : en habit de majo espagnol. La tête couverte d'une rescille, ou filet ; chapeau blanc, ruban de couleur autour de la forme ; un fichu de soie, attaché fort lâche à son cou ; gilet et haut de chausse de satin, avec des boutons et boutonnières frangées d'argent ; une grande ceinture de soie ; les jarretières nouées avec des glands qui pendent sur chaque jambe ; veste de couleur tranchante, à grands revers de la couleur du gilet ; bas blancs et souliers gris.

DON BAZILE, organiste, maître à chanter de Rosine : chapeau noir rabattu, soutanelle et long manteau, sans fraise ni manchettes.

LA JEUNESSE, vieux domestique de Bartholo.

L'EVEILLE, autre valet de Bartholo, garçon niais et endormi. Tous deux habillés en galiciens ; tous les cheveux dans la queue ; gilet couleur de chamois ; large ceinture de peau avec une boucle ; culotte bleue et veste de même, dont les manches, ouvertes aux épaules pour le passage des bras, sont pendantes par derrière.

UN NOTAIRE.

UN ALCADE, homme de justice, avec une longue baguette blanche à la main.

PLUSIEURS AGUAZILS ET VALETS avec des flambeaux.

La scène est à Séville, dans la rue et sous les fenêtres de Rosine, au premier acte, et le reste de la pièce dans la maison du docteur Bartholo.

ACTE PREMIER

Le théâtre représente une rue de Séville, où toutes les croisées sont grillées.

SCENE PREMIERE

LE COMTE, seul, en grand manteau brun et chapeau rabattu. Il tire sa montre en se promenant.

Le jour est moins avancé que je ne croyais. L'heure à laquelle elle a coutume de se montrer derrière sa jalousie est encore éloignée. N'importe ; il vaut mieux arriver trop tôt que de manquer l'instant de la voir. Si quelque aimable de la cour pouvait me deviner à cent lieues de Madrid, arrêté tous les matins sous les fenêtres d'une femme à qui je n'ai jamais parlé, il me prendrait pour un Espagnol du temps d'Isabelle. Pourquoi non ? Chacun court après le bonheur. Il est pour moi dans le cœur de Rosine. Mais quoi ! suivre une femme à Séville, quand Madrid et la cour offrent de toutes parts des plaisirs si faciles ? Et c'est cela même que je fuis. Je suis las des conquêtes que l'intérêt, la convenance ou la vanité nous présentent sans cesse. Il est si doux d'être aimé pour soi-même ; et si je pouvais m'assurer sous ce déguisement... Au diable l'importun !

EXTRAIT 2

LA FOLLE JOURNEE
OU LE MARIAGE DE FIGARO
Comédie en cinq actes, en prose

PERSONNAGES³

LE COMTE ALMAVIVA, grand corrégidor d'Andalousie
LA COMTESSE, sa femme
FIGARO, valet de chambre du comte, et concierge du château
SUZANNE, première camariste de la comtesse, et fiancée de Figaro
MARCELINE, femme de charge
ANTONIO, jardinier du château, oncle de Suzanne et père de Fanchette
FANCHETTE, fille d'Antonio
CHERUBIN, premier page du comte
BARTHOLO, médecin de Séville
BAZILE, maître de clavecin de la comtesse
DON GUSMAN BRID'OISON, lieutenant du siège
DOUBLE-MAIN, greffier, secrétaire de don Gusman
UN HUISSIER-AUDIENCIER
GRIPPE-SOLEIL, jeune pastoureau
UNE JEUNE BERGERE
PEDRILLE, piqueur du comte

TROUPE DE VALETS	personnages muets
TROUPE DE PAYSANNES	personnages muets
TROUPE DE PAYSANS	personnages muets

La scène est au château d'Agua-Frescas, à trois lieues de Séville.

ACTE PREMIER

*Le théâtre représente une chambre à demi démeublée ; un grand fauteuil de malade est au milieu.
Figaro, avec une toise, mesure le plancher. Suzanne attache à sa tête, devant une glace, le petit
bouquet de fleurs d'orange appelé chapeau de la mariée.*

SCENE PREMIERE

FIGARO, SUZANNE

FIGARO : Dix-neuf pieds sur vingt-six.

SUZANNE : Tiens, Figaro, voilà mon petit chapeau ; le trouves-tu mieux ainsi ?

FIGARO *lui prend les mains* : Sans comparaison, ma charmante. Oh ! que ce joli bouquet virginal, élevé sur la tête d'une belle fille, est doux, le matin des noces, à l'œil amoureux d'un époux !...

SUZANNE *se retire* : Que mesures-tu donc là, mon fils ?

FIGARO : Je regarde, ma petite Suzanne, si ce beau lit que Monseigneur nous donne aura bonne grâce ici.

³ Dans les deux éditions établies, l'une par René Pomeau (Garnier-Flammarion, 1965) et l'autre par Pierre Larthomas (La Pléiade, Gallimard, 1988), les indications substantielles données par l'auteur sur les personnages du *Mariage de Figaro* s'intitulent : CARACTERES ET HABILLEMENTS DE LA PIECE et PLACEMENT DES ACTEURS. Elles font explicitement référence aux comédiens des premières représentations, ceux-là mêmes qui sont cités dans la liste des personnages. Dans les deux éditions, ces indications ne sont pas intégrées à la liste des personnages mais à la préface (édition de Pierre Larthomas) ou suivent immédiatement celles-ci (édition de René Pomeau). Par conséquent, elles n'ont pas été reproduites pour ce sujet.

SUZANNE : Dans cette chambre ?

FIGARO : Il nous la cède.

SUZANNE : Et moi je n'en veux point.

FIGARO : Pourquoi ?

SUZANNE : Je n'en veux point.

FIGARO : Mais encore ?

SUZANNE : Elle me déplaît.

FIGARO : On dit une raison.

SUZANNE : Si je n'en veux pas dire ?

FIGARO : Oh ! quand elles sont sûres de nous !

SUZANNE : Prouver que j'ai raison serait accorder que je puis avoir tort. Es-tu mon serviteur, ou non ?

FIGARO : Tu prends de l'humeur contre la chambre du château la plus commode, et qui tient le milieu des deux appartements. La nuit, si Madame est incommodée, elle sonnera de son côté ; zeste ! en deux pas tu es chez elle. Monseigneur veut-il quelque chose ? il n'a qu'à tinter du sien ; crac ! en trois sauts me voilà rendu.

SUZANNE : Fort bien ! mais quand il aura « tinté » le matin pour te donner quelque bonne et longue commission, zeste ! en deux pas, il est à ma porte, et crac ! en trois sauts...

FIGARO : Qu'entendez-vous par ces paroles ?

SUZANNE : Il faudrait m'écouter tranquillement.

FIGARO : Eh qu'est-ce qu'il y a ? bon Dieu !

SUZANNE : Il y a, mon ami, que las de courtiser les beautés des environs, M. le comte Almaviva veut rentrer au château, mais non pas chez sa femme ; c'est sur la tienne, entends-tu, qu'il a jeté ses vues, auxquelles il espère que ce logement ne nuira pas. Et c'est ce que le loyal Bazile, honnête agent de ses plaisirs et mon noble maître à chanter, me répète chaque jour en me donnant leçon.

FIGARO : Bazile ! ô mon mignon ! si jamais volée de bois vert appliquée sur une échine a dûment redressé la moelle épinière à quelqu'un...

SUZANNE : Tu croyais, bon garçon ! que cette dot qu'on me donne était pour les beaux yeux de ton mérite ?

FIGARO : J'avais assez fait pour l'espérer.

SUZANNE : Que les gens d'esprit sont bêtes !

FIGARO : On le dit.

SUZANNE : Mais c'est qu'on ne veut pas le croire !

FIGARO : On a tort.

SUZANNE : Apprends qu'il la destine à obtenir de moi, secrètement, certain quart d'heure, seul à seule, qu'un ancien droit du seigneur... Tu sais s'il était triste !

FIGARO : Je le sais tellement que, si monsieur le comte, en se mariant, n'eût pas aboli ce droit honteux, jamais je ne t'eusse épousée dans ses domaines.

SUZANNE : Eh bien ! s'il l'a détruit, il s'en repent ; et c'est de ta fiancée qu'il veut le racheter en secret aujourd'hui.

FIGARO, *se frottant la tête* : Ma tête s'amollit de surprise ; et mon front fertilisé...

SUZANNE : Ne le frotte donc pas !

FIGARO : Quel danger ?

SUZANNE *riant* : S'il y venait un petit bouton... Des gens superstitieux...

FIGARO : Tu ris, friponne ! Ah ! s'il y avait moyen d'attraper ce grand trompeur, de le faire donner dans un bon piège, et d'empocher son or !

SUZANNE : De l'intrigue et de l'argent ; te voilà dans ta sphère.

FIGARO : Ce n'est pas la honte qui me retient.

SUZANNE : La crainte ?

FIGARO : Ce n'est rien d'entreprendre une chose dangereuse, mais d'échapper au péril en la menant à bien : car, d'entrer chez quelqu'un la nuit, de lui souffler sa femme et d'y recevoir cent coups de fouet pour la peine, il n'est rien plus aisé ; mille sots coquins l'ont fait. Mais...

On sonne de l'intérieur.

SUZANNE : Voilà Madame éveillée ; elle m'a bien recommandé d'être la première à lui parler le matin de mes noces.

FIGARO : Y a-t-il encore quelque chose là-dessous ?

SUZANNE : Le berger dit que cela porte bonheur aux épouses délaissées. Adieu, mon petit Fi, Fi, Figaro. Rêve à notre affaire.

FIGARO : Pour m'ouvrir l'esprit, donne un petit baiser.

SUZANNE : A mon amant aujourd'hui ? Je t'en souhaite ! Et qu'en dirait demain mon mari ?

Figaro l'embrasse.

SUZANNE : Hé bien ! Hé bien !

FIGARO : C'est que tu n'as pas d'idée de mon amour.

SUZANNE, *se défripant* : Quand cesserez-vous, importun, de m'en parler du matin au soir ?

FIGARO, *mystérieusement* : Quand je pourrai te le prouver du soir jusqu'au matin.

On sonne une seconde fois.

SUZANNE, *de loin, les doigts unis sur sa bouche* : Voilà votre baiser, monsieur ; je n'ai plus rien à vous.

FIGARO *court après elle* : Oh ! mais ce n'est pas ainsi que vous l'avez reçu...

EXTRAIT 3

L'AUTRE TARTUFFE
OU LA MERE COUPABLE
Drame en cinq actes et en prose

PERSONNAGES

LE COMTE ALMAVIVA, grand seigneur espagnol, d'une fierté noble, et sans orgueil.

LA COMTESSE ALMAVIVA, très malheureuse, et d'une angélique piété.

LE CHEVALIER LEON, leur fils ; jeune homme épris de la liberté, comme toutes les âmes ardentes et neuves.

FLORESTINE, pupille et filleule du comte Almayviva ; jeune personne d'une grande sensibilité.

M. BEGEARSS, Irlandais, major d'infanterie espagnole, ancien secrétaire des ambassades du comte ; homme très profond et grand machinateur d'intrigues, fomentant le trouble avec art.

FIGARO, valet de chambre, chirurgien et homme de confiance du comte ; homme formé par l'expérience du monde et des événements.

SUZANNE, première camariste de la comtesse ; épouse de Figaro ; excellente femme, attachée à sa maîtresse et revenue des illusions du jeune âge.

M. FAL, notaire du comte ; homme exact et très honnête.

GUILLAUME, valet allemand de M. Begearss ; homme trop simple pour un tel maître.

La scène est à Paris, dans l'hôtel occupé par la famille du comte, et se passe à la fin de 1790.

ACTE PREMIER

Le théâtre représente un salon fort orné.

SCENE PREMIERE

SUZANNE, *seule, tenant des fleurs obscures dont elle fait un bouquet.*

Que madame s'éveille et sonne, mon triste ouvrage est achevé (*Elle s'assied avec abandon*). A peine il est neuf heures, et je me sens déjà d'une fatigue... Son dernier ordre, en la couchant, m'a gâté ma nuit tout entière... « Demain, Suzanne, au point du jour, fais apporter beaucoup de fleurs, et garnis-en mes cabinets. » Au portier : « Que, de la journée, il n'entre personne pour moi ». « Tu me formeras un bouquet de fleurs noires et rouge foncé, un seul œillet blanc au milieu... » Le voilà. Pauvre maîtresse !

elle pleurerait !... Pour qui ce mélange d'apprêts ?... Eeeh ! si nous étions en Espagne, ce serait aujourd'hui la fête de son fils Léon... (*avec mystère*) et d'un autre homme qui n'est plus ! (*Elle regarde les fleurs.*) Les couleurs du sang et du deuil ! (*Elle soupire.*) Ce cœur blessé ne guérira jamais ! Attachons-le d'un crêpe noir, puisque c'est là sa triste fantaisie.
Elle attache le bouquet.

Scène II

*SUZANNE, FIGARO regardant avec mystère.
Cette scène doit marcher chaudement.*

SUZANNE : Entre donc, Figaro ! tu prends l'air d'un amant en bonne fortune chez ta femme !

FIGARO : Peut-on vous parler librement ?

SUZANNE : Oui, si la porte reste ouverte.

FIGARO : Et pourquoi cette précaution ?

SUZANNE : C'est que l'homme dont il s'agit peut entrer d'un moment à l'autre.

FIGARO, *appuyant* : Honoré-Tartuffe-Bégearss ?

SUZANNE : Et c'est un rendez-vous donné. Ne t'accoutume donc pas à charger son nom d'épithètes ; cela peut se redire et nuire à tes projets.

FIGARO : Il s'appelle Honoré !

SUZANNE : Mais non pas Tartuffe.

FIGARO : Morbleu !

SUZANNE : Tu as le ton bien soucieux !

FIGARO : Furieux. (*Elle se lève.*) Est-ce là notre convention ? M'aidez-vous franchement, Suzanne, à prévenir un grand désordre ? Serais-tu dupe encore de ce très méchant homme ?

SUZANNE : Non ; mais je crois qu'il se méfie de moi : il ne me dit plus rien. J'ai peur, en vérité, qu'il ne nous croie raccommodés.

FIGARO : Feignons toujours d'être brouillés.

SUZANNE : Mais qu'as-tu donc appris qui te donne une telle humeur ?

FIGARO : Recordons-nous d'abord sur les principes. Depuis que nous sommes à Paris, et que M. Almaviva... (Il faut bien lui donner son nom, puisqu'il ne souffre plus qu'on l'appelle *Monseigneur*...)

SUZANNE, *avec humeur* : C'est beau ! Et Madame sort sans livrée ! Nous avons l'air de tout le monde !

FIGARO : Depuis, dis-je, qu'il a perdu, par une querelle de jeu, son libertin de fils aîné, tu sais comment tout a changé pour nous ! comme l'humeur du comte est devenue sombre et terrible !

SUZANNE : Tu n'es pas mal bourru non plus !

FIGARO : Comme son autre fils paraît lui devenir odieux !

SUZANNE : Que trop !

FIGARO : Comme Madame est malheureuse !

SUZANNE : C'est un grand crime qu'il commet !

FIGARO : Comme il redouble de tendresse pour sa pupille Florestine ! Comme il fait surtout des efforts pour dénaturer sa fortune !

SUZANNE : Sais-tu, mon pauvre Figaro, que tu commences à radoter ? Si je sais tout cela, qu'est-il besoin de me le dire ?

FIGARO : Encore faut-il bien s'expliquer pour s'assurer que l'on s'entend. N'est-il pas avéré pour nous que cet astucieux irlandais, le fléau de cette famille, après avoir chiffré, comme secrétaire, quelques ambassades auprès du comte, s'est emparé de leurs secrets à tous ? que ce profond machinateur a su les entraîner de l'indolente Espagne en ce pays remué de fond en comble, espérant y mieux profiter de la désunion où ils vivent pour séparer le mari de la femme, épouser la pupille, et envahir les biens d'une maison qui se délabre ?

SUZANNE : Enfin, moi ! que puis-je à cela ?

FIGARO : Ne jamais le perdre de vue ; me mettre au cours de ses démarches...

SUZANNE : Mais je te rends tout ce qu'il dit.

Tournez la page S.V.P.

FIGARO : Oh ! ce qu'il dit... n'est que ce qu'il veut dire ! Mais saisir, en parlant, les mots qui lui échappent, le moindre geste, un mouvement : c'est là qu'est le secret de l'âme ! Il se trame ici quelque horreur ! Il faut qu'il s'en croie assuré, car je lui trouve un air... plus faux, plus perfide et plus fat ; cet air des sots de ce pays, triomphant avant le succès ! Ne peux-tu être aussi perfide que lui ? l'amadouer, le bercer d'espoir ? quoi qu'il demande, ne pas le refuser ?...

SUZANNE : C'est beaucoup !

FIGARO : Tout est bien et tout marche au but, si j'en suis promptement instruit.

SUZANNE : Et si j'en instruis ma maîtresse ?

FIGARO : Il n'est pas temps encore ; ils sont tous subjugués par lui. On ne te croirait pas : tu nous perdrais sans les sauver. Suis-le partout, comme son ombre... et moi, je l'épie au dehors...

SUZANNE : Mon ami, je t'ai dit qu'il se défie de moi ; et s'il nous surprenait ensemble... Le voilà qui descend... Ferme !... Ayons l'air de quereller bien fort.

Elle pose le bouquet sur la table.

FIGARO, *élevant la voix* : Moi, je ne le veux pas ! Que je t'y prenne une autre fois !...

SUZANNE, *élevant la voix* : Certes !... Oui, je te crains beaucoup !

FIGARO, *feignant de lui donner un soufflet* : Ah ! tu me crains !... Tiens, insolente !

SUZANNE, *feignant de l'avoir reçu* : Des coups à moi... chez ma maîtresse !